

## L'ÉDITO

Béatrice Delvaux  
ÉDITORIALISTE EN CHEF

### UN GOUVERNEMENT QUI DEVRAIT JOUER LA RUPTURE

**L**e gouvernement issu de la coalition suédoise devrait se profiler comme un gouvernement de rupture. Et très vite. Histoire de montrer que ce rassemblement inédit de partis permet de faire les choses autrement. Plus à droite ? Sans doute, mais pas seulement. L'idée devrait être de communiquer vers le public qu'on est pragmatique, de bon sens, qu'on ose des mesures tranchées et pas de compromis, qui répondent aux enjeux difficiles sans se dérober, et qui font prendre à la société et l'économie des virages clairs. Un peu à la manière de l'entrée en matière à Anvers du bourgmestre De Wever. Au fond, le *baseline*

- message publicitaire subliminal - est le même au fédéral aujourd'hui qu'à Anvers à l'époque : « Sans les socialistes, désormais, on peut le faire. » Les publics cibles visés par les premières mesures seront aussi cruciaux : la suédoise doit très vite faire des « groupes » de satisfaits, idéalement les mêmes pour les deux communautés linguistiques. Car il s'agit au départ de ce gouvernement de prouver que l'objectif de ce mariage noir jaune/orange et bleu, n'est pas le communautaire, mais

**L'idée serait de montrer la rupture d'emblée, appliquant la méthode de De Wever à Anvers.**

le socioéconomique, le sociétal et le « gouverner autrement ». On devrait donc viser le Belge moyen (qui veut être rassuré sur sa sécurité, le civisme, la gestion de la problématique « immigration » et des services de l'Etat - justice, police, fonctionnaires), les classes moyennes qui travaillent et les entreprises. Les

premières mesures sur lesquelles planchent les négociateurs donnent le ton : la justice rapide ou la réduction du coût de l'énergie pour les entreprises, cité comme un des handicaps principaux de la compétitivité. La prolongation du nucléaire si elle se vérifie participerait elle aussi de la volonté de se montrer pragmatique. Il faut reconnaître que ces orientations avaient été amorcées par le gouvernement précédent : la gestion du dossier de l'asile ou des chômeurs répondait au désir qu'on disait flamand, mais qui était aussi celui d'une partie du public francophone (cf. la popularité de Maggie De Block au sud du pays)

de mettre de l'ordre dans les « abus ».

Un autre objectif, plus discret mais non moins résolu, pourrait aussi guider le (possible) nouveau gouvernement : prendre des mesures qui cassent les rouages traditionnels d'exercice du pouvoir par le PS, histoire de faire en sorte que même s'il revenait aux affaires, il ne puisse plus la jouer « comme avant ».